


**FORUM
DE
L'ESSAI
SUR
L'ART**



DU 18 AU 21 JANVIER 2001

CENTRE CULTUREL CANADIEN

**Invités d'honneur
les éditeurs canadiens**

5, rue de Constantine 75007 Paris -métro Invalides

La 3e édition du Forum de l'essai sur l'art a été réalisée
en partenariat avec
le Centre Culturel Canadien de Paris et l'Ambassade du Canada

sous le parrainage de

Manuel Maria Carrilho
Philosophe, Ancien Ministre de la Culture du Portugal
Jean-Pierre Changeux
Professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur
Umberto Eco
Ecrivain, Professeur de sémiotique à l'Université de Bologne
Raymond Jean
Ecrivain
Yves Jegouzo
Ancien Président de l'Université Paris I Panthéon Sorbonne
Jean-Louis Leutrat
Président de l'Université de Paris III
André Miquel
Historien, Professeur au Collège de France
Pierre Nora
Professeur à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Didier Raoult
Président de l'Université de la Méditerranée (Aix-Marseille II)
Alain Touraine
Directeur de recherche à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales

avec le soutien de

Centre National du Livre
Conseil Régional Ile-de-France
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Centre Culturel Mexicain
British Council
Goethe Institut
Institut Culturel Autrichien
Institut Camoes
Centre Wallonie-Bruxelles
Ambassade de la République Tchèque
Institut Hongrois
Centre Culturel Suédois
Centre Finlandais d'Information pour La Littérature
Institut Polonais
Institut Finlandais

en collaboration et en partenariat avec

l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
l'École des Beaux-Arts de Dijon
France Culture
La Quinzaine Littéraire
Parachute (Canada)
Zurban

Médiatelier
Cart'Com
Imprimerie Delta Système
Air France



Sous le Patronage
Du Ministère de la culture et de la communication

LES RENCONTRES PLACE PUBLIQUE
PRESENTENT
LA 3^e EDITION DU FORUM DE L'ESSAI SUR L'ART
ARTS PLASTIQUES, ARCHITECTURE, CINEMA, PHOTOGRAPHIE, MUSIQUE, THEATRE, DANSE

JEUDI 18 JANVIER	17H – 21H
VENDREDI 19 JANVIER	10H – 21H
SAMEDI 20 JANVIER	10H – 21H
DIMANCHE 21 JANVIER	10H – 21H

AU CENTRE CULTUREL CANADIEN DE PARIS
5, RUE DE CONSTANTINE – 75007 PARIS

Le Forum de l'Essai sur l'Art entend promouvoir un genre -l'essai sur l'art-, révélateur d'aventure intellectuelle qui témoigne d'une créativité et d'une richesse de production dans des domaines aussi divers que les arts plastiques, l'architecture, le cinéma, la photographie, la vidéo, la musique, la danse, le théâtre... et faire découvrir le travail d'un grand nombre d'essayistes d'horizons divers pour lesquels l'art est l'objet privilégié de réflexion et d'investigation.

Le Forum souhaite rendre compte de la richesse de la production éditoriale dans ce domaine, par une présentation de l'ensemble des essais écrits sur les arts.

Conçue en 1998 par Jacques Serrano, cette manifestation, ouverte au public, et de dimension internationale, est le rendez-vous annuel d'auteurs, éditeurs, directeurs de collection, rédacteurs en chef de revues, intellectuels, critiques... qui accordent une place privilégiée et soutiennent l'essai sur l'art.

Au programme, cette année, une présentation, toutes les heures, d'un essai par son auteur et une série de rencontres/débats articulée autour de la question " A quoi sert l'art aujourd'hui ? "

Forum//: auteurs, éditeurs

Présentations d'essais par leurs auteurs accompagnés de leur éditeur, directeur de collection.

Rencontres-débats//:

" A quoi sert l'art aujourd'hui ? "

" Economie et avenir de l'essai sur l'art. "

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 5
Arracher l'art à lui-même	page 6
Auteurs / Editeurs	page 7 à 16
Rencontres-débats	page 17 à 19
Centre culturel canadien de Paris	page 20
Editeurs / Informations	page 21

FORUM DE L'ESSAI SUR L'ART

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

(FORUM OF ESSAYS ON ART)

arts plastiques / architecture / cinéma / photographie / vidéo / musique / danse / théâtre
3ème édition au Centre Culturel Canadien, Paris
Du 18 au 21 janvier 2001 / Invités d'honneur les Editeurs Canadiens

L'intérêt porté au Forum de l'Essai sur l'Art lors des deux dernières éditions à la Sorbonne réaffirme l'importance de la réflexion, du parti pris de l'auteur et " de la nécessité de l'essai sur l'art ".

Conçu en 1998 par Jacques Serrano, ce Forum, ouvert au public, est le rendez-vous international des auteurs, éditeurs, directeurs de collection, rédacteurs en chef de revues et intellectuels internationaux qui accordent une place privilégiée à l'essai sur l'art.

Unique, cette manifestation a pour vocation de présenter un vaste panorama d'écrits théoriques sur les arts plastiques, le théâtre, l'image, l'architecture, la musique et la danse.

Confrontation de modes de pensées : série de rencontres-débats articulées autour de la question " A quoi sert l'art aujourd'hui ? " et présentation toutes les heures d'un essai par son auteur.

FORUM//: AUTEURS, ÉDITEURS

Le Forum présente l'actualité éditoriale internationale propre aux réflexions contemporaines des théoriciens de l'art. Les auteurs présentent, chaque heure, aux côtés de leur éditeur ou directeur de collection, leurs publications récentes ou à paraître. L'essai sur l'art, outre qu'il transmet à nos contemporains les résultats de la recherche entreprise aujourd'hui, selon de nombreux points de vues (philosophique, sociologique, critique,...) est le manifeste de la réflexion d'essayistes pour qui l'art est l'objet idéal d'un investissement du savoir.

Auteurs (liste non exhaustive)

Daniel Arasse, Paul Ardenne, Nicolas Bourriaud, Marc Dachy, Georges Didi-Huberman, Fred Forest, Jacques Rancière...

RENCONTRES-DÉBATS//: À QUOI SERT L'ART AUJOURD'HUI ?

Parallèlement à cette opération se tiendra une série de débats articulés autour de la question proposée par Stephen Wright et Jacques Serrano " A quoi sert l'art aujourd'hui ? ", réalisée en collaboration avec la Quinzaine Littéraire, France Culture, Parachute (Canada), l'Ecole doctorale d'arts plastiques (Université Paris I Panthéon-Sorbonne). Une table ronde sera également consacrée à " Economie et avenir de l'essai sur l'art ", avec la participation de Nidam Abdi de Libération et Livres Hebdo.

Intervenants (liste non exhaustive)

Daniel Arasse, Paul Collins, Thierry de Duve, Christophe Domino, Marc Jimenez, Jean-Yves Jouannais, Yves Michaud, Robert C. Morgan, Chantal Pontbriand, ...

INFORMATIONS PRATIQUES //:

Centre Culturel Canadien
5, rue de Constantine - Esplanade des Invalides
75007 Paris / Métro Invalides

Judi 18 : de 17h à 19h / vendredi 19 - samedi 20 -
dimanche 21 : de 10h à 21h

Inauguration : jeudi 18 janvier 2001, à partir de 19h00

Essais en vente au Centre culturel canadien de Paris
par la librairie LE DIVAN (Paris).

Rencontres-débats retransmises sur internet : www.essai-surart.com

PARTENAIRES //:

En partenariat avec le Centre culturel canadien de Paris
et l'Ambassade du Canada ;

Le soutien de :
Ministère de la culture et de la communication,
Le Centre National du Livre (CNL),
La Conseil Régional Ile-de-France,
La Direction Régionale des Affaires Culturelles,
British Council, Goethe Institut,
Institut Culturel Autrichien,
Centre Culturel Mexicain, Institut Camoes,
Ambassade de la République Tchèque,
Institut Hongrois, Centre Culturel Suédois,
Institut Polonais, Institut Finlandais;

Cart'Com, Imprimerie Delta Système.
Médiatelier, Michel Mallard Studio.

et en collaboration avec l'Université de Paris I
Panthéon-Sorbonne.

Partenaires Presse :
Zurban, la Quinzaine Littéraire,
France Culture, Parachute (Canada).

CONTACTS//:

Jacques SERRANO, Direction - Les Rencontres Place Publique. 40, rue de la Montagne Sainte-Geneviève - 75005 Paris /
Tél.: 01 43 54 03 43 / Fax : 01 43 54 12 44

Sabine LONGIN, Communication / Christine WALTER-BOULE, Relation avec les éditeurs et coordination
5, rue Rousselet 75007 Paris / Tél. : 01 40 61 00 77 / Fax : 01 40 61 05 92 / legratui@club-internet.fr

Catherine BÉDARD, Centre Culturel Canadien / 5, rue de Constantine - 75007 Paris / Tél. 01 44 43 29 00 / Fax : 01 44 43 21 99

2001

Arracher l'art à lui-même

Imaginons un colloque, d'ailleurs pas si imaginaire, dans lequel les participants, faisant référence à des activités de plus en plus improbables, des phénomènes toujours plus incongrus, surenchérissement : ceci peut-il être de l'art ? et cela ? On trouve une variation théologique sur ce thème dans *La Route des Indes* du romancier et essayiste E.M. Forster, les missionnaires s'embrouillant dans un débat sur les limites de l'hospitalité divine dans les demeures de Dieu. Pourquoi s'arrêterait-elle aux seuls êtres humains ? Ne peut-il y avoir une demeure pour les singes ?

" Le vieux Mr Graysford disait non, mais le jeune Mr Sorley, qui était avancé, disait oui. [...] Et les chacals ? Les chacals étaient, en vérité, moins chers à l'esprit de Mr Sorley, mais il admettait que la bonté de Dieu étant infinie, elle pouvait s'étendre à tous les mammifères. Et les guêpes ? Il ne se sentait pas très bien au cours de la descente vers les guêpes et fut prêt à changer de conversation. Et les oranges ? les cactus, les cristaux, la boue ? et le microbe qui habite Mr Sorley ? Non, non, c'est aller trop loin. Nous devons exclure quelqu'un de notre choix, sans quoi nous serons laissés sans rien. "

C'est ainsi, pour mettre fin à la glissade des valeurs, qu'on transforme l'arbitraire en conventions qui finissent par s'ériger en normes. Mais la contestation des normes, ou plus exactement, la mise à l'épreuve de l'éventail de nos attentes, souvent par l'accomplissement de gestes irréversibles, est un vecteur important de l'art moderne et contemporain, qui se détermine à l'aune de ruptures, de réactions et d'innovations. La circonférence d'inclusion ne cessant de s'étendre, force est bien de reconnaître que les critères ne sont plus à chercher dans la notion, même élargie, de plasticité, mais dans l'espace public à l'angle droit, pour ainsi dire, de la surface des propositions artistiques. C'est parce que l'essai sur l'art infléchit sur l'éclosion des propositions d'artistes en aidant à déterminer cet espace, qu'il peut nous aider à reformuler le dilemme du jeune Mr Sorley.

Or, maintenant que l'art a perdu son évidence, qu'il se montre rétif à toute tentative de redéfinition de ce qu'il est, qu'il ne s'incarne plus en œuvres d'art achevées mais se veut repérable comme processus, la question la plus pressante paraît moins ontologique : " qu'est-ce que l'art ? ", que pragmatique : " à quoi ça sert ? ". Question qui interroge la valeur de l'art pour la vie, c'est-à-dire sa valeur d'usage - à condition d'entendre par " usage " la manière dont l'art passe du commun au propre et du propre au commun. Autrement dit - se contentant provisoirement d'une définition implicite de l'art : y a-t-il une fonction réflexive et expressive qui s'accomplit dans tout ce qui relève de l'art, et nulle part ailleurs ?

On a souvent évoqué le mouvement mimétique - " hérétique ", dira Adorno - par lequel l'essai sur l'art s'affranchit du système conceptuel pour s'aliéner en

son objet, dont il est censé déployer la vérité. Puisque l'art n'est pour l'essayiste qu'un tremplin à sa démarche questionnante, l'aliénation est peut-être plutôt feinte que réelle.

En tout cas, l'attitude de l'essayiste est ironique de part en part : ironique, et à l'égard de l'objet qu'il prétend expliquer, et à l'égard de lui-même.

L'essai, affirme le jeune Lukacs, " parle toujours des questions ultimes de la vie, mais toujours sur un ton laissant croire qu'il ne s'agit que de tableaux et de livres... et qu'il s'agit non pas de leur essence la plus profonde, mais seulement d'une belle et inutile surface.

En secrétant une interprétation, l'essai convertit-il ladite inutilité de l'art en quelque chose d'utile ? Toujours est-il que ce mouvement, où tout concourt vers l'objet - dont l'essai dépend -, tend à tout ramener à l'art. Il est, en effet, proprement sidérant de constater le déploiement massif et proliférant de connaissances qui sont mobilisées à la seule intention de l'art - preuve, entre autres, que l'art contemporain, sans doute parce qu'il relève toujours d'autre chose que de l'art, constitue un terrain extraordinairement fécond pour l'exercice de la pensée essayiste. Jacques Serrano, en créant *le Forum de l'essai sur l'art*, et antérieurement *Rencontres Place Publique*, cherchait - et a réussi - à faire émerger et reconnaître l'essai sur l'art comme genre qui s'ignorait ; mais il s'attachait, avant tout, et à l'insu de beaucoup, à interroger voire à révéler une autre fonction, un autre statut de l'artiste. Il n'affirme pas, par exemple, que l'essai relève de l'art. Ou plutôt, il se demande à quel titre l'essai ne relèverait pas de l'art ; et à l'instar de l'essai, en quoi toute une gamme d'activités humaines extra ordinaires ne pourraient être considérées comme relevant de l'art, comme l'œuvre d'individus qui ne sauraient pas revendiquer le statut d'artiste. Ou en tout cas comme des événements qui répondent à nos attentes de l'art dans un autre champ d'activité.

Les grands essayistes du XX^e siècle formulaient des attentes souvent exorbitantes à l'égard de l'art, pensant l'œuvre comme le dernier sanctuaire du sens absent de l'Histoire ; de sa précarité même, l'œuvre tirerait sa toute-puissance. C'est sans doute un reste pervers de ces esthétiques emphatiques qui a poussé un Ministre de la culture à déclarer, il y a quelques années, qu'il comptait sur les artistes " pour éteindre les incendies dans les banlieues ". Pour sa part, Jacques Serrano spéculait que " les pompiers (firefighters) sont peut-être des artistes aujourd'hui, mais ni vous, ni moi... ni eux ne le savent ". Il ne s'agit certes pas de confondre l'art avec la vie ; l'art reste un moment irréductible, capable de provoquer un état de grâce. Mais il ne s'agit pas non plus de le confondre avec... l'art seul. L'essai a toujours pour ambition d'arracher l'art à lui-même, en montrant la pertinence de l'art pour la vie, en considérant la vie comme l'élément le plus pertinent de l'art.

Stephen Wright

FORUM// AUTEURS, EDITEURS

Le Forum est axé sur l'actualité éditoriale internationale. Les auteurs présentent, toutes les heures, aux cotés de leur éditeur ou directeur de collection, leurs publications récentes ou à paraître. Manifeste ou résultats de recherches, l'essai sur l'art transmet à nos contemporains l'état de réflexion d'auteurs pour lesquels l'art est objet spéculatif selon divers points de vues (philosophique, sociologique, critique,...) (programme susceptible de modifications)

Présentations d'essais par leurs auteurs archivées sur www.essaisurlart.com

Et retransmises à l'Ecole des Beaux Arts de Dijon.

Jeudi 18 janvier

17h-18h	Bernard DARRAS
18h-19h	Jean-Pierre BALPE
19h-20h	Rose-Marie ARBOUR
20h-21h	Alexander GARCIA-DUTTMAN

Vendredi 19 janvier

10h-11h	Thierry de DUVE
11h-12h	Bernard RANCILLAC
12h-13h	Annie COHEN-SOLAL
13h-14h	Jean-Yves MERCURY
14h-15h	Nicolas DETRY et Pierre PRUNET
15h-16h	Gilles A. TIBERGHIE
16h-17h	Véronique CAMPAN
17h-18h	Jacques RANCIÈRE
18h-19h	Jean BARDY
19h-20h	Dominique NOGUEZ
20h-21h	Sarah WILSON

Samedi 20 janvier

10h-11h	Janice BEST
11h-12h	Georges DIDI-HUBERMAN
12h-13h	Sabeth BUCHMANN
13h-14h	Mark DURDEN & Craig RICHARDSON
14h-15h	Gilles MOUELLIC
15h-16h	Paul ARDENNE
16h-17h	André WOGENSKY
17h-18h	Denys RIOUT
18h-19h	Nicolas BOURRIAUD
19h-20h	Bruno ABOUDRAR
20h-21h	Gérard SELBACH

Dimanche 21 janvier

10h-11h	Claude JAVEAU
11h-12h	Daniel ARASSE
12h-13h	Jacques LAFON
13h-14h	Anna PTASZKOWSKA Andrzej TUROWSKY
14h-15h	Laurent DANCHIN
15h-16h	Fred FOREST
16h-17h	Pierre ALECHINSKY, Daniel ABADIE
17h-18h	Denise BRAHIMI
18h-19h	Bertrand LAVIER, Annette MESSEGER
19h-20h	Joël DUCORROY

Bernard DARRAS

présente jeudi 18 janvier de 17h à 18h

Arts et multimédia, L'œuvre d'art et sa reproduction à l'ère des médias interactifs

Editions Publications de La Sorbonne, 2000

Les multimédias culturels connaissent actuellement en France un développement exceptionnel, même si leur avenir économique est incertain. Le débat que ne cesse de susciter leur émergence et leur multiplication appelle une réflexion interdisciplinaire.

Car les nouvelles technologies (CD-Rom, DVD-Rom, Bornes interactives, Internet) qui reproduisent des œuvres d'art servent aussi à organiser leur diffusion et créent de nouvelles attitudes culturelles.

Non seulement la question de la reproduction d'art, initiée par Walter Benjamin, doit être renouvelée, mais encore de nouvelles questions se posent. Elles concernent, au-delà des propriétés du support, l'architecture du support, l'architecture des produits multimédiatiques, leur ouverture à une interactivité réelle, les transformations qui s'ensuivent pour la réception et donc tout l'univers complexe des contextes et des modalités de l'usage.

Jean-Pierre BALPE

présente jeudi 18 janvier de 18h à 19h

Contextes de l'Art Numérique

Editions Hermès, 2000

Ces dernières années, de nombreuses polémiques ont agité le monde de l'art, comme si soudainement se manifestait un certain désarroi : l'art tendrait à se dissoudre dans quelque chose d'indéfinissable et d'inquiétant... Or comme Adorno le faisait déjà remarquer dans sa *Théorie Esthétique* " les discours sur la fin de l'art se font entendre aux points nodaux dialectiques là où apparaît brusquement une nouvelle structure polémique à l'égard de la précédente ".

S'appuyant sur de nombreux exemples d'œuvres contemporaines numériques, et au travers des changements majeurs comme l'interactivité, la générativité, le virtuel qu'introduit la production numérique de l'art, ce livre se propose de faire le point et de répondre à la fois aux quelques questions majeures suivantes : pourquoi y a-t-il encore de l'art aujourd'hui ? Qu'est-ce qui aujourd'hui fait l'art ? Vers où mène la numérisation de l'art ?

Rose-Marie ARBOUR

présente jeudi 18 janvier de 19h à 20h

L'Art qui nous est contemporain

Artexes Editions, 2000

Depuis plusieurs années, en Amérique du Nord comme en Europe, des polémiques éclatent sur l'art contemporain, sa légitimité, son intelligibilité ou tout simplement, sur la question " pourquoi en faire " dans une société quasi entièrement déterminée par l'économie et l'information. La plupart des réflexions se sont articulées sur des interrogations apparemment primaires : à quoi sert l'art contemporain ? à qui s'adresse-t-il ? comment déchiffrer et comprendre les œuvres ? qu'est-ce qui les rend possibles ? Si les questions sont semblables un peu partout, les réponses quant à elles, sont liées aux contextes particuliers des lieux où elles se posent et où l'art contemporain se manifeste. Il y a, au Québec, un espace culturel et intellectuel particulier, structuré autour de traditions, d'argumentations mais aussi de préjugés propres. Cet essai peut-être un outil pour éclairer – même partiellement et ponctuellement – certains états et conditions de l'art qui nous est contemporain.

Alexander GARCIA DUTTMAN

présente jeudi 18 janvier de 20h à 21h

Liebeslied (Chant d'Amour)

photographe : Rut Blees LUXEMBURG

Black Dog Publishing – Grande-Bretagne, 2000

Dans les photographies de Rut Blees Luxemburg, si temps et espace se désintègrent, l'espace public s'ouvre comme un lieu de révélation et de dissimulation. Sa dernière série s'enfonce plus profondément dans la nuit, à l'affût des points d'entrée poétiques menant à l'âme de la ville... Ces images, intensément chromatiques, sont le résultat des migrations fécondes de l'artiste, et nous invitent à nous plonger dans la photographie comme dans la ville, et à concevoir de nouvelles rencontres avec l'espace urbain.

Thierry de DUVE

présente vendredi 19 janvier de 10h à 11h

Voici

Editions Ludion - Belgique, Flammarion 2000

Ni bilan, ni constat, ni commémoration, ni anti-commémoration, ni rien de tout cela. " L'histoire s'écrit dans l'instant du péril ", disait Walter Benjamin. Ce sont les enjeux du présent qui commandent ma lecture de l'art du passé. Il me paraît pour notre culture que seule une fraction minime de la société s'intéresse à l'art contemporain. Avec cette exposition, je voudrais rendre l'art au public en présentant les œuvres de telle sorte qu'elles nous parlent de nous, de nous tous. Thierry DE DUVE.

In Art Press, décembre 2000

Bernard RANCILLAC

présente vendredi 19 janvier de 11h à 12h

Le Regard idéologique

Editions Somogy, 2000

" Il est tout de même étonnant que personne ne veuille s'engager à considérer objectivement, scientifiquement, cet énorme phénomène du Réalisme socialiste qui s'est imposé à une vingtaine d'Etats couvrant le quart du monde habité et regroupant une centaine de peuples divers, soit plus d'un milliard d'individus. Traiter par le mépris le plus radical l'indifférence la plus sereine, des milliers d'artistes, des millions d'amateurs, des centaines de millions de consommateurs, ne peut que relever de l'intoxication idéologique dont nous sommes tous les objets, dans l'un et l'autre camp. Est-ce à moi de mener cette étude ; immense travail ? A moi, artiste, me débattant dans un écheveau de problèmes et de contradictions. Je ne veux que réunir les observations faites au cours de mes séjours ici et là, les confronter à des lectures théoriques certainement incomplètes, les éclairer – ou les obscurcir – des réflexions issues de mes expériences, de mes travaux, de mes rencontres, de mes émotions, de mes convictions, de mes rêves."

Annie COHEN-SOLAL

présente vendredi 19 janvier de 12h à 13h

Un jour ils auront des peintres

L'avènement des peintres américains Paris 1867 – New York 1948

Editions Gallimard, 2000

Un jour, ils auront des peintres, telle est la prophétie de Matisse, en 1933, " envoûté " comme tous les européens de retour des Etats-Unis. Pourtant, il faudra attendre La Biennale de Venise, en 1948, pour que soit présenté pour la première fois en Europe huit toiles de Jackson Pollock, à l'époque artiste inconnu des européens, mais depuis célébré dans le monde entier comme le maître américain.

Jean-Yves MERCURY

présente vendredi 19 janvier de 13h à 14h

L'Expressivité chez Merleau-Ponty (du corps à la peinture)

Editions L'Harmattan, 2000

Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) philosophe contemporain d'importance, après un certain temps de purgatoire connaît actuellement un réel engouement, tant en France qu'à l'étranger. Sa pensée s'est déployée selon quatre axes : le corps, le langage, l'art et l'histoire. Ce livre reprend pour l'essentiel une thèse de Doctorat d'Etat qui a pour enjeu une reprise de l'intérieur de la démarche merleau-pontienne en interrogeant le corps, le langage et la peinture, à la lumière de la question de l'expressivité originaires qui unit le sujet percevant au monde et à son monde.

Si la philosophie de Merleau-Ponty est fondamentalement une ontologie de la Chair, elle ne peut que creuser les rapports d'inclusion / exclusion de toute expression, et en elle, de l'expressivité première qui la nourrit, qu'elle fait advenir et qui la nimbe.

Nicolas DETRY et Pierre PRUNET

présentent vendredi 19 janvier de 14h à 15h

Architecture et restauration

Editions de La Passion, 2000

Préface de Jacques QUERRIEN – avant-propos de Giovanni CARBONARA

Architecture et Restauration : le titre situe volontairement l'ouvrage dans le domaine du projet d'architecture et dans sa " confrontation " avec le bâti préexistant. D'emblée s'esquisse la question de l'existence ou non de deux disciplines distinctes et de leurs relations. Ce livre est le témoignage de l'œuvre d'un architecte située dans ce délicat territoire de l'histoire et du projet, il prend ici la forme d'un dialogue entre deux architectes de générations différentes échangeant leur conception de sur la théorie, la pratique du métier, les réalisations. Afin d'en éclairer le sens, cette recherche prend appui sur les deux auteurs. Ainsi l'œuvre de Pierre Prunet a été analysée par Nicolas Detry à travers un regard critique. Il a su rapprocher cette vaste production des riches et subtiles théories italiennes de l'architecture et de la restauration. Ce qui nous a semblé digne d'attention est l'ensemble du travail du constructeur et de restaurateur : quarante-cinq années d'activité intense durant lesquelles Pierre Prunet a œuvré dans de très nombreux domaines qui touchent à l'architecture : fouilles archéologiques en Méditerranée, maisons individuelles, ensembles de logements, églises, aménagements urbains, édifices publics, plans de secteurs sauvegardés, plans de parc et jardins... Les œuvres construites ou les restaurations sont présentées comme sujets de réflexion. Elles sont le témoignage et la concrétisation d'une pensée en action permettant de comprendre le sens de l'évolution d'une recherche.

Gilles A. TIBERGHIE

présente vendredi 19 janvier de 15h à 16h

Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses...

Editions La Chaufferie, 2000

Nature, art, paysage

Coédition Actes Sud / Ecole Nationales Supérieure du Paysage

Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses... relate l'expérience personnelle et solitaire de l'auteur dans une cabane du Vermont, à Walden Pound. Sur les traces de l'écrivain. D. Thoreau, auteur de Walden, Gilles A. TIBERGHIE mêle sa propre aventure à cette littérature américaine d'un retour à la nature où, selon Freud, la cabane devient un lieu psychique. On trouvera, ici présentée, la traduction française du texte de J.B. Jackson, théoricien américain du paysage, Jefferson, Thoreau et après. VDC, in Archives de la Critique d'Art, automne 2000.

Nature, art et paysage, un texte qui se veut à la fois un essai de critique, d'esthétique et d'histoire de l'art. Il tente de mieux comprendre comment s'articulent ces différents discours et d'où ils proviennent, comment ils nous concernent dans leurs dimensions artistiques et éthiques, voire politiques, et comment ils nous rendent plus conscients à la fois de notre appartenance et de notre singulière étrangeté au monde.

Véronique CAMPAN

présente vendredi 19 janvier de 16h à 17h

Art, regard, écoute : la perception à l'œuvre

Editions Presses Universitaires de Vincennes, 2000

Textes de Béatrice Bloch, Véronique Campan, Else Jongeneel, Jean-Pierre Mourey, Jean-Luc Nancy, François Nicolas, Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, Pierre Sorlin, Roberto Zemignan.

" Cet essai s'inscrit dans la continuité de la réflexion de Merleau-Ponty mais pour déplacer le questionnement purement spéculatif du pur apparaître du monde et du langage de la phénoménologie. Le concept d'aïsthésis est à cet effet convoqué afin de réinvestir la recherche sur la perception esthétique. Poser l'hypothèse que l'expérience esthétique ne peut se réduire à la vision, la penser comme n'étant pas présupposée transparente et lui redonner toute son étrangeté, tel est l'enjeu des dix communications qui forment cet ouvrage issu du séminaire d'esthétique de l'université Paris VIII – collection Esthétiques, hors cadre - ; elles envisagent l'expérience esthétique travaillée par d'autres perceptions : perceptions sensorielles, mémoire, rapport au temps, et elles se déclinent selon des objets divers : littérature, cinéma, musique, peinture abstraite. "

V. Gi., in Archives de la Critique d'Art, automne 2000

Jacques RANCIÈRE

présente vendredi 19 janvier de 17h à 18h
Le Partage du sensible, esthétique et politique
Editions La Fabrique

Au-delà des débats sur la crise de l'art ou la mort de l'image qui rejouent l'interminable scène de la " fin des utopies ", le présent texte voudrait établir quelques conditions d'intelligibilité du lien qui noue esthétique et politique. Il propose pour cela d'en revenir à l'inscription première des pratiques artistiques dans le découpage des temps et des espaces, du visible et de l'invisible, de la parole et du bruit, qui définit à la fois le lieu et l'enjeu de la politique. On peut alors distinguer des régimes historiques des arts comme formes spécifiques de ce rapport et renvoyer les spéculations sur le destin fatal ou glorieux de la modernité à l'analyse d'une de ces formes. On peut aussi comprendre comment un même régime de pensée fonde la proclamation de l'autonomie de l'art et son identification à une forme de l'expérience collective.

Jean BARDY

présente vendredi 19 janvier de 18h à 19h
La Création et l'Art (chemins vers la création)
Editions L'Harmattan, 2000

Cet ouvrage tente de parler avec sérieux et dans la langue de tout le monde de l'art et de la création artistique que beaucoup considèrent, ouvertement ou en privé, comme un aimable à-côté de la vie, une distraction, bref selon le mot de Nietzsche, comme " un colifichet dont le sérieux de l'existence peut aisément se passer ". L'art n'est pas un jeu mais un travail. Le peintre, le sculpteur, le musicien, le poète ont à dire ce que, devant la nature, leur sensibilité en capte, ce qui les émeut. Leurs productions se veulent signifiantes. Elles sont langage, ou en tout cas l'effort pour l'être. Ce n'est plus le signe mais le symbole qui est ici l'artisan du sens ; d'où la difficulté d'approche et donc la nécessité d'une éducation de la sensibilité et d'une culture artistique. Ce livre veut être un plaidoyer pour " l'art complément indispensable de la science " car il n'est pas certain que ce qui ne se peut comprendre par les voies de la logique soit nécessairement absurde.

Dominique NOGUEZ

présente vendredi 19 janvier de 19h à 20h
Le Cinéma Expérimental
Editions Paris Expérimental

Une histoire ? Une théorie ? Oui, et parmi les plus complètes jamais publiées sur le cinéma expérimental en France et dans le monde. Mais bien plus : un éloge.

Une histoire : des futuristes des années 10 et 20 aux cinéastes français des années 50-80, en passant par l'underground nord-américain des années 60 ou le cinéma " structurel " des années 70. Autrement dit : de Dziga Vertov à Teo Hernandez, via Jonas Mekas et Andy Warhol.

Une théorie : Dominique Noguez, qui a particulièrement contribué à faire connaître ce cinéma en France, en propose une définition rigoureuse, fondée sur des critères esthétiques et économiques.

Mais surtout un éloge : l'écrivain prête la main au critique pour donner à ce livre érudit le relief du plaisir, de l'humour et de l'enthousiasme. Ces travaux tiennent toujours le coup avec les années et ils ont le mérite d'avoir été en leur temps, les seuls et les premiers.

Dominique PAÏNI, Directeur de la Cinémathèque française (1999)

Sarah WILSON

présente vendredi 19 janvier de 17h à 18h
The Decadence of the Nude (La Décadence du nu)
Black Dog Publishing Limited – Grande-Bretagne, 2000

Ce volume présente, en français et en anglais, l'œuvre de l'auteur et artiste français Pierre Klossowski, abordant la question de la responsabilité politique et morale de l'artiste, de l'interdépendance du sacré et du profane, et de la puissance de l'imagination dans des sociétés modernes ayant témoigné de la " mort de Dieu ". Ce volume comporte des essais par Pierre Klossowski, un essai par Maurice Blanchot, portant sur la fiction de Klossowski, ainsi qu'une introduction critique par Alyce Mahon.

Janice BEST

présente samedi 20 janvier de 10h à 11h

La Subversion silencieuse

Editions Balzac - Canada, 2000

La censure officielle du XIX^e siècle, comme l'autocensure que pratiquent certains adaptateurs modernes de textes anciens, sont des entreprises vouées à l'échec. Dès que la censure supprime un texte, un mot, un passage, la curiosité du public est suscitée et cherche à interpréter le silence, à lui redonner du sens. La subversion silencieuse analyse le processus par lequel la censure tente de justifier ses décisions et les auteurs essayent, pour leur part, de répondre aux exigences des censeurs. Souvent l'œuvre censurée finit par paraître sous une forme modifiée qui est le résultat d'une négociation entre l'auteur et ses censeurs. Les traces de ce travail de retranchement et de modification restent encore visibles sur les versions manuscrites des pièces à certains auteurs du XIX^e siècle (Hugo, Musset, Dumas père et fils, Balzac, Zola). Le fil conducteur de ce livre est l'analyse des trous.

Georges DIDI-HUBERMAN

présente samedi 20 janvier de 11h à 12h

Devant le temps - Histoire de l'art et anachronisme des images

Editions de Minuit, 2000

Mettre le temps au centre de toute pensée de l'image. Nous sommes devant l'image comme devant du temps – car, dans l'image, c'est bien du temps qui nous regarde aussi.

Quel genre de temps ? Durée ou instantanéité ? Continuité ou discontinuité ? Ecoulement ou écroulement ? Généalogie ou nouveauté ? Les questions sont multiples. Ce livre tente de les reformuler, dans toute l'ampleur des débats qui conditionnent aujourd'hui encore, notre approche des images : depuis l'antique fondation d'une histoire de l'art chez Plin l'Ancien jusqu'aux plus récents débats sur l'art contemporain.

Au cœur de ces dilemmes surgit une position dialectique qu'incarnent bien quelques penseurs non académiques, des années vingt et trente, spécialement Walter Benjamin et Carl Einstein. Leur travail théorique est ici relu comme une pensée de l'anachronisme : les images ne sont ni les purs fétiches intemporels que prône l'esthétique classique, ni les simples chroniques figuratives que prône l'histoire de l'art positiviste. Elles sont des montages de temporalités différentes, des symptômes déchirant le cours normal des choses. Quand l'image survient, l'histoire se "démonte", dans tous les sens du mot. Mais alors le temps se montre, il s'ouvre dans toute sa complexité, dans son montage de rythmes hétérogènes formant anachronismes.

Façon de repenser, dans l'image, les rapports de notre Maintenant avec l'Autrefois. Façon de critiquer une certaine conception de l'histoire en proposant, via l'anachronisme – cette part maudite de l'historien – un nouveau modèle de temporalité. Façon de mettre l'image au centre de toute pensée du temps.

Sabeth BUCHMANN

présente samedi 20 janvier de 12h à 13h

Texte zur Kunst

Rédactrice et auteur de la revue *Texte zur Kunst*, Sabeth BUCHMANN est historienne d'art, membre du "minimal-club", co-éditrice de la revue A.N.Y.P. et collaboratrice scientifique à l'Ecole des Beaux-Arts de Berlin.

Mark DURDEN et Craig RICHARDSON

présentent samedi 20 janvier de 13h à 14h

Face on (Face à Face)

Black Dog Publishing Limited - Grande-Bretagne, 2000

Face On est un ouvrage collectif d'essais critiques. Publié sous la responsabilité de Mark Durden et de Craig Richardson et avec des essais critiques de Joanna Lowry et Ian Hunt, il interroge l'histoire de la photographie documentaire et met en évidence quelques stratégies et solutions contemporaines pour répondre aux problèmes rencontrés dans l'échange entre le photographe et le sujet. Il est illustré par des photographies réalisées par des artistes contemporains tels Jennifer Bornstein, Adam Chotzko, Sophie Calle, Rineke Djikstra et Philip-Lorca di Corsia. Une exposition rassemblant certains de ces travaux a eu lieu à la Galerie Site à Sheffield en septembre 2000.

Gilles MOUELLIC

présente samedi 20 janvier de 14h à 15h

Jazz et cinéma

Editions Les Cahiers du cinéma, 2000

Le cinéma bascule dans l'ère du parlant en 1927 avec le Chanteur de jazz : le jazz, musique populaire et art du spectacle, a grandi avec et dans le cinéma. L'histoire des apports entre jazz et cinéma est tissée de multiples connivences. Avec des temps forts comme le tournage dans les décors réels du sud des Etats-Unis de *Hallelujah*, la musique de l'Homme aux bras d'or confiée à Duke Ellington, l'aventure de Miles Davis composant la partition d'*Ascenseur pour l'échafaud*, ou encore, plus près de nous, *The Bird*, la biographie de Charlie Parker. Une histoire aussi de malentendus, de rendez-vous manqués, liés à l'histoire d'une musique inventée par des Noirs dans un pays où règnent la ségrégation et la domination culturelle des Blancs.

A la fin des années 50, John Cassavetes invente avec *Shadows* un rapport d'une nature radicalement nouvelle, un authentique métissage artistique. Le cinéma moderne, les nouvelles vagues s'emparent du jazz qui devient un modèle pour penser et mettre en scène le cinéma autrement. *Moi un Noir*. *The Connection* ou *A bout de souffle* affirment leur goût pour les expériences inédites, une recherche existentielle de la spontanéité. Avant que le cinéma improvisé selon Jacques Rivette, celui de Philippe Garrel ou de Johan Van der Keuken, n'approfondissent encore des convergences esthétiques entre les deux arts dessinant la perspective d'un " Cinéma jazz ".

Paul ARDENNE

présente samedi 20 janvier de 15h à 16h

L'Art dans son moment politique. Écrits de circonstance

Editions La lettre volée - Belgique, 2000

Cet ouvrage n'écrit pas une histoire linéaire, mais celle, plutôt, d'une réalité en devenir dont le cadre chronologique est l'extrême fin du XX^e siècle. Les principaux aspects envisagés ont trait à tout ce qui détermine l'art actuel dans un sens " politique ", comme formule se destinant à investir l'espace réel pour l'habiter ou le changer. Initialement destinées à l'espace de la revue d'art ou de la conférence, rédigées donc " à chaud ", les études proposées ici sont l'accompagnement d'une histoire de l'art vécue en direct, dans son moment politique même et sur un mode circonstanciel. Leur objet : rendre compte de l'intérieur, en s'appuyant sur des faits concrets, d'un " en-cours " de l'histoire contemporaine de l'art.

André WOGENSCKY

présente samedi 20 janvier de 16h à 17h

Raisons Profondes de la forme

Editions Le Moniteur, 2000

Dans son ouvrage André WOGENSCKY s'intéresse à la démarche et à la pensée de l'architecte pour qui il faut avant tout " de véritables raisons profondes, humaines et universelles pour réaliser les formes architecturales ". Il évoque l'actualité et l'architecture contemporaine, notamment les grands projets réalisés dans la capitale au cours des dernières décennies et l'Opéra Bastille ou le Centre Georges Pompidou pour lesquels il a concouru.

Denys RIOUT

présente samedi 20 janvier de 17h à 18h

Qu'est-ce que l'art moderne ?

Editions Gallimard, coll. Folio essais 2000

Dans son ouvrage, Denys RIOUT retrace sur le mode thématique et chronologique, ce que fut le XX^e siècle artistique, insistant notamment sur les grands mouvements, avant-gardes, et écoles, qui ont jeté les soubassements de l'art actuel. Par là, il éclaire les grandes spécificités de l'art contemporain : comment s'est imposée la notion d'"arts plastiques" et comment l'œuvre d'art a cessé d'être peinture ou sculpture pour se faire uniquement vidéo, photographie, performances ou exhibition du corps de l'artiste ; pourquoi les critères d'évaluations sont bouleversés, en quoi le rôle du commentaire critique devient constitutif de l'œuvre, et l'artiste ne s'autorise plus que de lui-même pour décider ce qui est art et ce qui ne l'est pas.

Nicolas BOURRIAUD

présente samedi 20 janvier de 18h à 19h

Formes de Vie : l'art moderne et l'invention de soi

Editions Denoël, 1999

Moderne? Ce terme, pour avoir trop servi, semble désormais vide de sens, privé de toute dimension éthique.

Convoquant l'art, la littérature, la philosophie, le cinéma, l'économie et l'histoire des techniques, Nicolas Bourriaud établit ici une autre généalogie de la modernité, de Brummeil à Michel Foucault, de l'alchimie au mouvement Dada, de Baudelaire à Fluxus en passant par Guy Debord et Raymond Hains. Une modernité oubliée dont l'impératif serait : Fais de ma vie une œuvre d'art... L'enjeu majeur pour les artistes modernes? Descendants des présocratiques, philosophes en acte, ils résistent à la généralisation de la division du travail et à la standardisation de l'ère industrielle, car ils reconstituent l'unité perdue de l'existence humaine.

Bruno-Nassim ABOUDRAR

présente samedi 20 janvier de 19h à 20h

Nous n'irons plus au musée

Editions Aubier, 2000

L'art ancien jouirait des faveurs du " public " : les foules au musée en témoignent ; l'art contemporain, avec ses provocations, mériterait l'indifférence, quand ce n'est la haine où on le tient. Il n'est pourtant pas certain que la déférence ou l'idolâtrie soient une relation à l'art plus heureuse que le mépris. Ce clivage de l'art, qui en exile une partie au sommet de notre culture, une autre à ses marges, est le signe d'un malaise : nous ne savons que faire de notre art, comment nous comporter avec lui, quelle place lui ménager dans notre société, qu'éprouver dans la présence de ses œuvres. Ce livre trouve l'origine de ce malaise – dont le musée et son succès équivoque n'est qu'un aspect, fondamental dans ce qui a été ces deux derniers siècles la grande affaire de l'esthétique : l'autonomie de l'art. Formés à ses principes, nous avons délesté l'art de toute nécessité comme de tout pouvoir, nous condamnant à errer d'œuvres saugrenues en chef-d'œuvres inaccessibles. Mais l'art va très bien : jamais il n'y a eu tant d'œuvres disponibles ni en meilleur état, jamais tant d'artistes n'ont œuvré. Aussi cet ouvrage n'en appelle-t-il pas à une réforme de l'art, mais réfléchit aux conditions philosophiques, sociales et morales d'une nouvelle relation à ses œuvres qui en restituerait la proximité, la quotidienneté et –surtout- la nécessité. Car nous avons besoin de l'art...

Gérard SELBACH

présente samedi 20 janvier de 20h à 21h

Les Musées d'art américain : une industrie culturelle

Editions L'Harmattan, 2000

Acteurs de la société de consommation américaine souscrivant aux mêmes valeurs dominantes, les musées d'art, des institutions à but non lucratif, ont dû procéder à des choix artistiques dont les préoccupations sont, avant tout, financières. Ces entreprises muséales dessinent un nouveau paradigme où marier la mission à la gestion tient du grand art, et où logiques artistique et économique ne sont plus antinomiques. Le passage des tableaux aux tableaux de bord, le couplage conservateur/directeur du marketing dans des groupes projets, les expositions gérées comme des centres de profits confirment l'adoption de méthodes en usage dans les entreprises. Musées nomades, musées à vivre, musées franchisés, musées globalisés, ces institutions sont mutantes et polymorphes à l'instar des organisations du secteur privé. Ces modes opératoires, dignes d'une industrie culturelle nous incitent à nous interroger : la quête constante de fonds ne pervertit-elle pas la mission éducative et artistique des musées ? Comment assurent-ils la rentabilité de leurs activités dans un système politique où seuls 3% de leurs ressources viennent de subventions fédérales ? La commercialisation n'est-elle pas par suite légitimée ? Les risques de transgression du secteur non marchand au secteur marchand ne vont-ils pas à l'encontre de l'intérêt des publics ? Ou, au contraire, le fait d'être à l'écoute, comme le marketing y invite les musées, n'induit-il pas un meilleur service et une démocratisation de l'art ? Les musées ne vont-ils pas se transformer en parcs à thème culturel si la demande se fait trop forte ? Quel est l'avenir des musées d'art américains : lente entropie ou renaissance ?

Claude JAVEAU

présente dimanche 21 janvier de 10h à 11h

Deux images et le désir

Editions La lettre voïée - Belgique, 1999

Par quel dévoilement de son énigme l'image dite érotique convoque-t-elle au désir ? À partir de deux photos de Michel HANIQUE et de Claude FAUVILLE, Claude JAVEAU, en sociologue nourri à la tradition phénoménologique, s'efforce de dénouer ce lien, qui ne peut cependant faire l'impasse sur ses déterminations sociales ou sur le point de vue nécessairement masculin de l'auteur.

Daniel ARASSE

présente dimanche 21 janvier de 11h à 12h

On n'y voit rien. Descriptions

Editions Denoël, 2000

" Le musée ferme, Mais je n'ai rien vu ! proteste-t-il. D'ailleurs avec tout ce qu'on sait, on ne voit plus la peinture ". Je voudrais seulement essayer de regarder le tableau. Oublier l'iconographie. Voir comment il fonctionne..." Heureusement pour celui qui n'en n'a jamais assez de regarder, la théorie restaure cette contemplation à laquelle le savant visiteur a dû s'arracher. Daniel ARASSE nous convie dans son atelier, celui de théoricien, et fait assister le lecteur aux ébauches, repentirs et repeints qui, de fausses pistes en vraies questions, précèdent les conclusions à tirer. Cela passe même par des blagues d'atelier ; le nu s'y prête. L'interprète témoigne d'un souci de transparence intellectuelle aussi honnête que rusé.

Daniel ARASSE écrit sur un temps où la peinture peinait à se faire reconnaître comme le dixième art libéral : et dans un temps, le nôtre, où la lecture iconographique constitue la modernité contre les critiques formalistes, ces chroniques du devenir plastique. L'iconographie moderne soumet les maîtres anciens à l'iconologie ancienne. Les textes prescriptifs d'Alberti, de Ripa, n'attestent-ils pas la servitude de l'artiste à la Renaissance ? Daniel ARASSE desserre cet étai philologique. En dissension avec l'histoire de l'art positiviste, il préfère comprendre la singularité d'un tableau sur l'objet de la peinture, le grand peintre dispose avec imagination de la scénographie qui met en œuvre la gravité des contenus.

" H. L, in Artpress, décembre 2000

Jacques LAFON

présente dimanche 21 janvier de 12h à 13h

Esthétique de l'image de synthèse (La trace de l'ange)

Editions L'Harmattan

Qu'est-ce qu'une image de synthèse ? Il était opportun de poser la question dès l'instant où l'image engendrée par l'ordinateur échappait à la perception de chaque jour pour occuper totalement l'espace où se diffusent les images. L'ouvrage tente de saisir les enjeux de cette situation en impliquant d'autres champs, notamment la peinture. Plus que décrire ses spécificités techniques, il s'agit d'ébaucher les formes d'une esthétique propre à l'image de synthèse, de tracer les grandes lignes de sa composition. En prenant la rhétorique d'Aristote comme méthode d'investigation, l'étude dégage deux propositions : un modèle de l'ange dépeignant l'image de synthèse comme l'interface entre le monde sensible et le monde intelligible, et un modèle de l'empreinte la décrivant comme une surface qui se substitue à l'objet pour le révéler. En soumettant l'ange et l'empreinte à l'épreuve des œuvres, on parvient à distinguer des simples et des figures particulières : les acteurs angéliques, comme ces infimes sollicitations dans les mouvements rebroussés de la trajectoire d'une ride, un dauphin cybernétique agissant comme ce quelqu'un dont avait parlé Alberti, les pixels plans de l'écran, ou les menus polyèdres des particules.

Anna PTASZKOWSKA présente Andrzej TUROWSKY

dimanche 21 janvier de 13h à 14h

Les constructeurs du monde (l'histoire du modernisme radical dans l'art polonais)

Editions Universitas – Pologne, 2000

L'histoire de l'avant-garde en Pologne des années 10 aux années 60, notamment les relations entre l'art et la politique, l'image abstraite et l'idéologie du réalisme en peinture, entre les utopies progressistes de la société et la vision catastrophique du monde dans l'art.

Laurent DANCHIN

présente dimanche 21 janvier de 14h à 15h

L'art contemporain, et après...

Phénix éditions, 1999

" Laurent DANCHIN refuse l'usurpation de l'adjectif contemporain. Il refuse que l'Art Officiel s'arroge le droit de décider qui est d'aujourd'hui et qui ne l'est pas. Depuis vingt-cinq ans, il découvre et défend des créateurs marginaux, illuminés. Des artistes vivants, trop vivants. Un sculpteur nonagénaire qui vit dans la forêt de ses totems hallucinés. Un ex-pâtissier qui moule son âme. Une rousse qui descend dans la fournaise pétrir des fleurs de verre. Un petit retraité qui ramasse des bouts de zinc dans les décharges publiques pour en faire des corps de femmes. Et tant d'autres encore... (...) Il s'enflamme pour ceux qui ne trichent pas. De la polémique à l'éloge, ces quelques textes nous invitent à découvrir des mondes méconnus. Ils nous aident à enjamber le siècle, à imaginer – pourquoi pas ? – un art post-contemporain. (A.G.) "

Fred FOREST

présente dimanche 21 janvier de 15h à 16h

Fonctionnement et Dysfonctionnements de l'Art Contemporain

Editions L'Harmattan, 2000

Le Monde au sujet de l'art contemporain écrit le 4 avril 2000 : Lettres ouvertes au ministre, polémiques, soupçons, malentendus, rien n'a manqué ces derniers mois. Au-delà des questions administratives, le débat porte sur un point capital : quelle doit être l'ampleur de l'intervention étatique dans le champ de la création ? Les artistes sont de plus en plus nombreux à regretter d'avoir pour interlocuteurs les " inspecteurs de la création " de la Délégation aux Arts Plastiques, qu'ils soupçonnent de clientélisme, et dénonce le manque de transparence. Ce livre tend à révéler les limites et les contradictions d'un système qui ne peut plus perdurer sous la forme élitaire actuelle au profit d'une poignée de privilégiés, toujours les mêmes, qui bénéficient de la complaisance et de la manne publique. Lutte du pot de terre contre le pot de fer, il s'agit de la description par le menu de mon procès jusqu'en Conseil d'Etat contre le Centre Georges Pompidou, et à travers lui contre les institutions publiques de l'Art Contemporain pour leur refus de transparence sur les acquisitions et leur manquement au respect de la loi de 78 sur la comptabilité publique. Au-delà de l'art, la démarche engagée ici se veut avant tout une démarche citoyenne posant la vraie question de l'utilisation des fonds publics et celle de la mission de la culture dans une démocratie.

Pierre ALECHINSKY, Daniel ABADIE

présentent dimanche 21 janvier de 16h à 17h

Colloque Cobra

Editions du Jeu de Paume, Edition en préparation

La rétrospective d'Alechinsky a permis au grand public de découvrir les œuvres de l'artiste à ses débuts alors qu'il était le plus jeune membre du groupe Cobra. Ce mouvement dans un souffle libertaire, de Copenhague à Bruxelles et Amsterdam, en passant par Paris où il vit le jour, regroupe peintres et poètes de 1948 à 1951 rassemblement éphémère, certes, mais d'une telle richesse qu'il a profondément marqué l'art occidental de la seconde moitié du XX^e siècle. Le Colloque Cobra, a été l'occasion de revenir sur les personnalités déterminantes, tant pour Cobra que pour Alechinsky de Christian Dotremont et d'Asger Jorn ou celle, moins connue, d'Aldo Van Eyck; l'occasion également de se pencher sur les rapports de Cobra et du surréalisme, sur les liens de Cobra et de l'international situationniste, sur le climat d'insoumission propre à Cobra comme à la beat génération.

Denise BRAHIMI

présente dimanche 21 janvier de 17h à 18h

La Peinture au féminin

Editions Jean-Paul Rocher, 2000

Cette histoire de deux femmes, et de deux peintres, pendant près d'un demi-siècle (1848-1895), se voudrait un récit à deux voix, celles de Mary Cassatt et de Berthe Morisot. Mais la voix des peintres ne s'entend pas, elle se lit à travers leurs œuvres, et c'est à un rôle d'interprète qu'est voué celui ou celle qui

souhaite les entendre attentivement. L'exégèse ne se substitue pas au regard sur les tableaux, mais elle prend une sorte de pari qui est de cheminer à côté d'eux, de manière autonome, en gardant toujours et jusqu'au bout le contact avec eux. Les artistes elles-mêmes ont semé beaucoup de petits cailloux pour nous aider à trouver le chemin, de tableau en tableau. C'est sur eux que nous prendrons appui.

Bertrand LAVIER - Annette MESSAGER

présentent dimanche 21 janvier de 18h à 19h

Editions Flammarion

" Peu d'œuvres autres que celles d'Annette Messenger ont souligné la dimension poétique des fragments de vie restitués par des objets du quotidien, des photographies ordinaires ou des jouets de l'enfance. C'est le mérite de l'ouvrage d'introduire à ces mythologies personnelles en les articulant aux épisodes d'une vie dont l'auteur ne parle parfois qu'à demi-mot. Peut-être - mais c'est le propre d'une œuvre biographique - manque-t-il quelques analyses sur les affinités de l'œuvre ou les rejets de l'artiste, en bref sur la situation du travail d'Annette Messenger parmi ses contemporains. Catherine Grenier a pris le parti par ailleurs de ne pas se situer par rapport aux écrits qui ont précédé le sien. "

S.L.R., in Archives de la Critique d'art, automne 2000

Joël DUCORROY

présente dimanche 21 janvier de 19h à 20h

Auto-portrait

Editions Jannink, 2000

Dans *Auto-portrait* Joël DUCORROY raconte comment il est tombé dans le bassin des Tuileries à l'instar de Paul Valéry, a failli fréquenter l'École des Beaux-Arts, a réellement fréquenté le BHV et Serge Gainsbourg, s'est fait jeté de la Galerie Pierre Nahon, a rencontré Léo Castelli, s'est lié d'amitié avec Otto Hahn, Raymond Hains et Jacques Villeglé, a exposé au MAMAC de Nice et pourquoi, fasciné par les hiéroglyphes du Louvre, il en est venu à réaliser des plaques minéralogiques, l'essentiel de sa production artistique.

RENCONTRES-DÉBATS//:

Rencontres-débats archivés sur WWW.essaisurlart.com et retransmises

«A quoi sert l'art aujourd'hui ?»

Une série de débats articulée autour de la question proposée par Stephen Wright et Jacques Serrano " A quoi sert l'art aujourd'hui ? ", est organisée en collaboration avec Parachute, la Quinzaine Littéraire, France Culture, l'Ecole doctorale d'arts plastiques (Université Paris I Panthéon-Sorbonne).

" A quoi sert l'utilité ? ", demandait Lessing il y a plus de deux cents ans, contribuant ainsi à définir une sphère de l'art, soustraite à la sphère de l'utile. Aujourd'hui, dans un monde en proie à une rationalité utilitaire apparemment sans bornes, où l'utilité est devenue une " fin en soi ", demander à quoi sert l'art relève de la provocation, voire du philistinisme.

Et pourtant, au-delà de sa finalité sans fin, l'art sert bien à quelque chose - pourquoi, sinon, s'y intéresserait-on ? Chaque fois qu'on avance des arguments en faveur de telle œuvre par rapport à telle autre, on présuppose une réponse à la question posée par le titre de ce débat - réponse que les intervenants seront sans doute amenés à expliciter lors de ces tables rondes.

Car préserver l'art de la sphère de l'utile ne veut pas forcément dire le soustraire à toute utilité. Peut-on pour autant identifier une valeur d'usage véritablement spécifique et exclusive à l'art, susceptible d'être admise par tous, à partir d'une conception plus différenciée de la raison utilitaire ? En quoi, précisément, l'œuvre d'art fait-elle ce qu'aucune autre configuration symbolique ne saurait faire ? En somme, l'art n'a-t-il pas un rôle à jouer dans le processus vital de nos sociétés ? Et lequel ?
Stephen Wright

«Economie et avenir de l'essai sur l'art»

Table ronde organisée en collaboration avec Nidam Abdi de Libération.

A QUOI SERT L'ART AUJOURD'HUI ?

Jeudi 18 janvier, à 17h

Daniel ARASSE, Dominique CHATEAU, Françoise GAILLARD, Francesco MASCI, Yves MICHAUD
Modérateur : Françoise GAILLARD

A QUOI SERT L'ART AUJOURD'HUI ?

en collaboration avec France Culture (Trans/Formes)

Vendredi 19 janvier, à 10h

Si l'essai sur l'art est un genre reçu, marqué par les savoirs discursifs et des méthodes de pensée de l'Université, il existe d'autres voies pour penser l'art, ou pour penser à l'art, pour essayer autrement : c'est du moins ce que la prochaine table ronde proposée par Trans/Formes entend vérifier.

Pensée par l'image, réflexion à partir de réalités militantes, pratiques critiques ou théoriques d'artistes, œuvre d'art et essai ne sont pas toujours en relation d'objets et de commentaire. Champs, objets et enjeux sont plus déterminants que toute injonction disciplinaire, déplaçant du coup les frontières de l'essai et les principes de légitimation de l'art, mais aussi la question qui traverse les débats du Forum de l'essai sur l'art : à quoi sert l'art aujourd'hui ?.

Joerg BADER, Paul COLLINS, Julie GAUTHIER, Liam GILLICK, Arnaud LABELLE-ROJOUX, Pierre LEGUILLON

Modérateur : Christophe DOMINO

ECONOMIE ET AVENIR DE L'ESSAI SUR L'ART

en collaboration avec Libération et Livres Hebdo

Vendredi 19 janvier, à 15h

Bernard EDELMANN, Christian HUFEN

Modérateur : Nidam HABDI

A QUOI SERT L'ART AUJOURD'HUI ?

en collaboration avec Parachute

Vendredi 19 janvier, à 18h30

Thierry de DUVE

Catherine GROUT, Brian HOLMES, André L. PARE, Chantal PONTBRIAND, Thérèse SAINT-GELAIS, Elisabeth WETTERWALD, Stephen WRIGHT

Modérateur : Jacinto LAGEIRA

A QUOI SERT L'ART AUJOURD'HUI ?

en collaboration avec l'Ecole Doctorale de Philosophie

Samedi 20 janvier, à 15h

Françoise GAILLARD, Jacques MORIZOT, Stephen WRIGHT

Modérateur : Marc JIMENEZ

A QUOI SERT L'ART AUJOURD'HUI ?

Samedi 20 janvier, à 18h30

Nicolas BOURRIAUD, Robert FLECK, Jean-Charles MASSERA, Robert C. MORGAN, Jean-Christophe ROYOUX, Camille SAINT-JACQUES

Modérateur : Stephen WRIGHT

A QUOI SERT L'ART AUJOURD'HUI ?

en collaboration avec La Quinzaine littéraire

Dimanche 21 janvier, à 14h

Jean-Yves JOUANNAIS, Luc LANG, Maurice NADEAU, Gérard NOIRET, Michel SURYA

Modérateur : Bertrand LECLAIR

LE CENTRE CULTUREL CANADIEN DE PARIS

Véritable carrefour de la culture canadienne en France, le Centre culturel canadien de Paris, qui a trente ans cette année, est avant tout l'image vivante du dynamisme et de l'originalité que lui insufflent les artistes et créateurs qui l'animent depuis sa fondation.

Le Centre culturel canadien a pour mission de soutenir et de promouvoir en France les artistes et créateurs canadiens auprès du grand public et des milieux professionnels français. Ses actions visent plus particulièrement à mettre en relief l'originalité de la création artistique actuelle et le patrimoine culturel du Canada. Sa programmation annuelle, présentée au Centre culturel canadien et dans de multiples autres lieux en France, offre un panorama de la vitalité culturelle contemporaine tant dans les domaines des arts visuels, des arts de l'écrit et de l'écran que dans ceux des arts de la scène et des nouvelles technologies. Partenaire ponctuel de nombreux événements sur l'ensemble du territoire (entre autres, la FIAC, Le Mois de la photo à Paris, le Festival d'Avignon, le Salon du Livre de Paris, le Festival d'automne, le FIPA), il suscite régulièrement de nouvelles collaborations entre l'industrie culturelle et les institutions françaises et canadiennes. Il œuvre ainsi à maintenir et à stimuler les relations et échanges entre les décideurs français et les divers intervenants du secteur artistique et culturel canadien afin de promouvoir les artistes confirmés et de faire connaître la relève canadienne.

Soucieux d'assurer le rayonnement du Canada culturel en France, aujourd'hui le Centre culturel canadien mise de plus en plus sur des projets d'envergure, aussi novateurs qu'audacieux comme en témoignent les événements de l'année 2000 qui ont débuté, dans le secteur des arts visuels, avec l'installation-performance *Call Girl*, pour se terminer par *L'Homage à David Cronenberg*, dans le secteur du cinéma.

Fidèle à ses ambitions, le secteur des arts visuels entamera sa saison 2001 en proposant dès janvier une sélection d'expositions qui présenteront le travail d'artistes reconnus dans le domaine de l'art contemporain au Canada : *Notes capitales - Arnaud Maggs* (se poursuit jusqu'au 27 janvier dans le cadre du mois de la photo à Paris), *Body Missing* de Vera Frenkel (du 9 février au 27 mars), l'exposition *Aganetha Dyck* organisée en partenariat avec le Centre d'art contemporain *Passages à Troyes* (du 9 février au 27 mars à Paris et du 12 avril au 25 mai à Troyes), *Les Rosaces* de Marc Séguin organisée en partenariat avec le Musée d'art contemporain de Montréal (du 6 avril au 30 juin), les expositions des œuvres de *Christiane Chabot* (à partir du début avril) et de *Paul Collins* (à compter du début juin).

Impliqué depuis plusieurs années dans l'édition d'essais sur l'art par le biais de sa collection *Esplanade*, qui compte aujourd'hui des auteurs français comme Anne Cauquelin, Christophe Domino, Bernard Comment, Daniel Arasse, etc., et des auteurs canadiens tel que Martha Langford, Russel Keziere, Stéphane Aquin, etc., le Centre culturel canadien est heureux d'être le partenaire et l'hôte du Forum de l'essai sur l'art qui se tient cette année du 18 au 21 janvier 2001.

Carole Réhel, chargée de communication et des relations de presse
Centre culturel canadien de Paris – 5, rue de Constantine – 75007 Paris
Téléphone: 01 44 43 21 58

EDITEURS

FRANCE

Actes Sud, Archives de la Critique d'Art, Arguments, Aubier, Cahiers du Cinéma, Centre Georges Pompidou, Christian Bourgois, Cinémaction, Denoël, Devillez –Editeur, Exils –Editeurs, Fayard, Flammarion, Galilée, Gallimard, Hachette –, Le Livre de Poche, Hermann, Hermès Sciences Publications, Honoré Champion, Institut d'art contemporain -FRAC Rhône-Alpes /Nouveau Musée, Jannink, Jaqueline Chambon, Jean-Michel Place, Jeu de Paume, L'Harmattan, La Chaufferie (Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg), La Découverte, La Fabrique, La Passion, La Voix du Regard, Le Seuil, Les Archives de la critique d'art , Les Editions de Minuits, Ligeia, Macula, Muntaner, Odile Jacob, Odradek.org, Paris Expérimental, Presses Universitaires de France, Presses Universitaires de Vincennes, Publication de la Sorbonne, Regard, Somogy

ETRANGER

Art Nexus (Colombie), Artexte (Canada), Black Dog Publishing(Grande-Bretagne), De Boëk & Larcier (Belgique), Droz (Suisse), Editions Balzac (Canada), Editions du Musée d'Art Contemporain (Canada), Kontext Verlag (Allemagne), La Casa Fernando Pessoa (Portugal), La Lettre volée (Belgique), Like Editions (Finlande), Parachute (Canada), Passagen Verlag (Autriche), Texte Zur Kunst (Allemagne), Theater der Zeit (Allemagne), Umeni /Art (République Tchèque), Universitas (Pologne)

L'ensemble des ouvrages présentés par les éditeurs sont mis en vente au sein du forum par la Librairie Le Divan (Paris).

REMERCIEMENTS

à l'équipe du Centre culturel canadien de Paris, et tout particulièrement à Monsieur Robert Desbiens, Directeur du Centre culturel canadien de Paris, Madame Catherine Bédard, Directrice des Arts Visuels ainsi que Stephen Wright, rédacteur correspondant de la revue Parachute.

Nous tenons également à remercier tous les amis, intellectuels, professionnels de l'art et de l'édition ainsi que les chargés de mission qui ont soutenu cette troisième édition.

ORGANISATION

Jacques Serrano : conception et direction
Sabine Longin : communication
Christine Walter-Boule : relations avec les éditeurs et coordination
Isabelle Smadja : relations éditeurs étrangers
Guylaine Fabi : administratrice
Stéphane Tanquant : responsable logistique
Francis de Hond : assistant à l'organisation
Kohei Naganuma et Anthony Coutelle : site internet
Michel Mallard : conception graphique

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Forum de l'Essai sur l'art
du 18 au 21 janvier 2001
au Centre culturel canadien de Paris
5, rue de Constantine – 75007 Paris
Metro : Invalides

Interventions d'auteurs, rencontres-débats
www.essaisurlart.com

Renseignements
Tél. : 01 43 54 03 43 – 01 40 61 00 77
fax. : 01 43 54 12 44 – 01 40 61 05 92
info@essaisurlart.com